Picturing the Family : Media, Narrative, Memory

Natacha Yahï

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29299>

DOI : 10.4000/critiquedart.29299

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Natacha Yahï, « Picturing the Family : Media, Narrative, Memory », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29299>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Picturing the Family : Media, Narrative, Memory

Natacha Yahia

- 1 En se penchant sur les photographies de famille, cet ouvrage collectif cherche à démontrer leur force politique et historique. Il entend également analyser le changement de statut et de contexte de ces images lorsqu'elles sont déplacées depuis l'espace privé de leur production par des gestes artistiques ou des pratiques curatoriales vers l'espace public. Pour y parvenir, les contributions prennent majoritairement comme point de départ les archives familiales de leurs auteur.e.s ou leurs propres travaux artistiques. Cette proximité avec les objets d'étude est envisagée comme une méthodologie de « (féminisme) auto-ethnographique » (Silke Arnold-de Simine et Joanne Leal, « Introduction », p. 9) capable, nous dit-on, de donner à l'expérience personnelle une dimension collective, notamment par la description des relations parentales. Cette tendance à l'introspection peine parfois à convaincre en raison d'un rapport trop nostalgique ou narcissique au passé. Toutefois, ce passage par l'histoire personnelle permet d'envisager les photos de famille comme des supports de mensonge, de silence ou de honte, ce qui nuance une vision quelque peu romantique de la photographie argentique qui se manifeste dans certains articles. À la lecture de l'ouvrage, on comprend que ces images nécessitent une prise de distance critique pour devenir les sources d'une mémoire collective, ce que permettent notamment les technologies numériques. L'article de Richard Lowell MacDonald montre bien, par exemple, la place centrale de la conversation dans ce processus en étudiant les échanges d'internautes publiés sur une page Facebook dédiée au partage de photographies et de souvenirs de l'ancienne cité ouvrière de Salford en Angleterre. L'auteur attire l'attention sur certains commentaires qui, en évoquant la difficulté des conditions de vie et de travail, déconstruisent une vision idéalisée du passé de leur ville (« A Place for Memory : Family Photo Collections, Social Media and the Imaginative Reconstruction of the Working-Class Neighbourhood » p. 151-170). La question de la mémoire semble alors moins dépendre des images que des souvenirs et des discours que celles-ci suscitent.